

## L'année mycologique 1997

vue par Guy FOURRÉ\*

Où sont les champignons d'antan ? Dans les années 70, dès que nous pouvions trouver un moment de loisir dans un emploi du temps professionnellement très chargé, nous allions, au printemps, entre deux journées de pluie, prospecter les abords des haies ou les vergers à la recherche des tricholomes de la Saint-Georges et des morilles, et à partir du 15 août les prairies nous offraient à profusion les psalliotes champêtres, marasmes et "poivrades" (*Lepista panaeola*). Ce paradis nous paraissait immuable, et nous rêvions du jour lointain où la retraite nous permettrait d'en profiter tous les jours...

L'heure de la retraite est venue, mais le paradis mycologique n'est plus qu'un souvenir.

### "Y'a plus d'saisons ! ..."

En 1997, comme presque chaque année depuis le début de cette décennie, nous avons attendu en vain les averses, au printemps comme en automne. De février à mai, puis d'août à octobre, la sécheresse nous a privés des champignons que nous étions en droit d'espérer. La pluie est arrivée en mai, bien trop tard pour les morilles et les tricholomes de la Saint-Georges et quelques bonnes récoltes estivales en juin-juillet n'ont pas compensé l'absence des espèces printanières. Après quelques orages suscitant des poussées aussi brèves que localisées en août, un mois de septembre désespérément sec a ruiné tout espoir d'automne normal, et les timides pluies de début octobre ont été bien insuffisantes pour provoquer des fructifications variées.

Pour les mycologues l'automne a commencé à la Toussaint : à partir du 10 novembre il aurait fallu pouvoir être tous les jours sur le terrain pour profiter enfin d'une poussée exceptionnelle, qui s'est prolongée pratiquement jusqu'à

---

\* G. F. : 152, rue Jean-Jaurès, 79000 NIORT.

Note : Nomenclature selon "Guide des champignons de France et d'Europe", par COURTECUISSÉ et DUHEM, 1994, Ed. Delachaux & Niestlé.

Noël, mais la chute inexorable des feuilles réduisait quand même le nombre des espèces visibles dans les bois caducifoliés, et c'est sur la Côte Atlantique que cette saison décalée apportait les plus belles trouvailles : nos amis Guy DUPUY, Jacques GUINBERTEAU, Michel HAIRAUD et Michel SANDRAS vous en parlent dans ce même bulletin. Pour notre part nous évoquerons comme chaque année quelques faits ou récoltes sortant un peu de l'ordinaire (à nos yeux).

### **Des truffes gelées !**

La truffe dite du Périgord se récolte de décembre à mars, en plein hiver, et ne craint donc pas le froid. Jusqu'à un certain point quand même : alors que le début de saison avait été excellent pour nos amis trufficulteurs charentais, la plongée du thermomètre à dix degrés en-dessous de zéro a fait geler les truffes, qui sont devenues inconsommables pendant quelques semaines.

C'est ainsi qu'en février un habitant de la Vienne qui avait acheté des truffes en conserve fut désagréablement surpris par l'odeur épouvantable qu'elles dégageaient à l'ouverture de la boîte, au lieu du suave parfum attendu. Le service de la répression des fraudes fut alerté, et l'objet du délit nous fut transmis via MM. H. De SCHEEMAER, professeur à la Faculté de Pharmacie de Poitiers et M. Z. De IZARRA, président de la Société Mycologique du Poitou. Nous nous attendions à recevoir l'un de ces gastéromycètes hypogés qui sentent très mauvais, mais quelle ne fut pas notre surprise de découvrir sous le microscope des spores correspondant tout à fait à *Tuber melanosporum* ! Notre ami L. J. RIOUSSET, l'un des meilleurs spécialistes européens des hypogés, confirma notre détermination, ainsi que l'explication que nous devinions : cette véritable truffe "du Périgord" avait sans doute été victime d'un très fort coup de gel, transformant son parfum en véritable puanteur !

### **Des morilles ultra-légères !**

Au début de mars quelques morilles avaient eu la bonne idée de fructifier dans notre jardin, sous un vieux figuier et un peu à l'abri d'une haie de thuyas. Hélas ! La sécheresse les fit aussi légères que des biscottes : après plusieurs semaines de vaine attente de leur développement, les cinq exemplaires récoltés pesaient à peine 40 grammes au total (sur un pèse-lettres !). Cinq autres morilles trouvées quelques jours plus tard, sous magnolias et cèdres dans un parc en pleine ville de Niort, n'atteignaient pas non plus les dix grammes de moyenne !

Dans d'autres régions de France où les morilles sont habituellement abondantes, comme le Jura ou les Pyrénées, les amateurs étaient eux aussi "sinistrés" par la sécheresse. Pourtant dans la Meuse un passionné a fait le 31 mars 1997 la récolte de sa vie : 25 kg de morilles en une journée ! Mais c'était dans une forêt brûlée, où ces récoltes "miraculeuses" sont généralement sans lendemain, elles ne se produisent qu'au premier printemps suivant l'incendie : nous en avons fait jadis l'expérience, au bois des Combots près de Royan, mais c'était en 1977, et nous n'avons jamais retrouvé cette manne depuis vingt ans...

En mai le retour de la pluie provoque de très abondantes poussées de bolets granulés (*Suillus granulatus*) dans les pinèdes proches du littoral Atlantique. Pendant le week-end de la Pentecôte, un groupe d'amis, rassemblés sur un terrain de camping à La Coubre, récoltent ce bolet par dizaines de kg, sans même sortir du camp ! Nous savons que ce bolet est purgatif, en moyenne pour un convive sur deux : la nuit fut agitée pour une partie des campeurs, mais il ne leur vint même pas à l'idée que les champignons y étaient pour quelque chose...

Le 28 mai, nous observons un magnifique Clathre (*Clathrus ruber*) dans notre plantation (dont nous reparlerons plus loin). Nous avons déjà vu cette phallacée, à la même époque, à moins de 50 mètres de cette station, mais la "lanterne grillagée" nous surprend cette fois par la rapidité de son développement : nous avons passé la tondeuse à cet endroit deux jours avant !

### Les champignons de l'été

Dès la fin mai les cèpes, girolles et golmottes commencent à se montrer. Nous avons aussi la surprise de récolter des *Suillus grevillei* dans notre plantation, sous des mélèzes âgés seulement de 4 ans et demi. Certes nous savions que ce bolet suit le mélèze partout, en plaine comme en montagne, mais nous ne pensions pas que cette implantation spontanée serait aussi rapide.

En juin les terrains sont détrempés, il fait chaud, et pourtant les sorties sont souvent décevantes. A La Roche-sur-Yon, où nous participons à la session Micromycètes remarquablement bien organisée par René PACAUD, la Collybie à pied en fuseau (*Collybia fusipes*) est exceptionnellement abondante : comme elle est également laxative, il y aurait de quoi purger un régiment !

Le 2 juillet nous découvrons sur notre terrain, à Rochard, le magnifique *Pluteus aurantiorugosus* (= *Pl. coccineus*) : nous ne l'avions vu que deux fois auparavant, dans les expositions, nous ne l'avions jamais récolté nous-même. Il est vrai que malgré ses couleurs éclatantes, il excelle dans l'art de se cacher au creux des vieilles souches, au ras du sol, comme nous l'a fait remarquer Guy REDEUILH (voir également nos "signes particuliers").

En juillet dans les Pyrénées centrales, entre deux randonnées en montagne, nous récoltons en abondance girolles et amanites rougeâtres (*Amanita rubescens*), et quelques échantillons d'espèces moins banales : *Cantharellus friesii*, *Phylloporus pelletieri* (= *Ph. rhodoxanthus*), *Clavariadelphus pistillaris*, *Hygrocybe lepida* (= *H. cantharellus*), *Mutinus caninus*, *Spathularia flavida*.

Dans notre région les truffes d'été sont exceptionnellement abondantes : Alain MEUNIER en récolte plus de 2 kg dans la région de Saintes, avec le concours de son excellent chien truffier. Grâce à Denis CHAPACOU, de Saint-Mandé-sur-Brédoire (Charente-Maritime), nous pourrions assister à la récolte de ces *Tuber aestivum* et tester leurs propriétés organoleptiques : rien à voir avec la truffe dite du Périgord, mais en "beurre de truffe", sur des toasts, ces truffes d'été bien mûres ne sont pas mauvaises du tout ! *Tuber aestivum* est également récolté en Deux-Sèvres, à Surin près de Champdeniers.

### « Tout heureux et tout aise de rencontrer un polypore » !

De fin juillet à début octobre, ce sera le désert, la sécheresse absolue dans la plupart des bois de notre région. Paradoxalement, la seule fructification extrêmement abondante sera celle d'une espèce rarissime : le *Boletus torosus*, inconnu dans la plupart des autres régions de France mais relativement fréquent dans notre "massif d'Argenson" (forêts de Benon, Olbreuse, Chizé, Aulnay, Chef-Boutonne) aux confins des Deux-Sèvres et de la Charente-Maritime. A fin août il y en a tellement en forêt de Chef-Boutonne que des mycophages éclairés s'en régalaient à l'excès et certains en seront bien malades (voir notre rubrique de mycotoxicologie dans ce même bulletin).

Pour nous, comme le héron de la fable, nous serons "tout heureux et tout aise" de rencontrer... un très modeste polypore, à Talmont près de Royan. Le microscope nous conduira à *Inonotus tamaricis* et Rémy DAUNAS ira très aimablement vérifier pour nous que l'arbre hôte était bien *Tamarix gallica*. Ce polypore est une espèce méridionale, inconnue des spécialistes du nord de l'Europe, mais elle semble relativement fréquente dans le Sud-Ouest et sur le littoral du Pays Basque espagnol.

La sécheresse sévit aussi dans le Pas-de-Calais, où nous participons aux journées mycologiques de Saint-Omer, en compagnie de Marcel BON et Régis COURTECUISSÉ. Nous en rapporterons un hypogé qui nous a été signalé en Charente, mais que nous n'avions pas encore en herbier, *Choironomyces venosus* (= *Ch. meandriformis*).

Nos amis nantais de l'Association Mycologique de l'Ouest, qui organisent la session annuelle de la Société Mycologique de France, n'ont pas de chance : ils avaient déjà accueilli ce congrès en 1985, une année de pénurie. Et en cette deuxième semaine d'octobre, c'est sous la pluie que nous constaterons l'absence de champignons en raison de la sécheresse, un comble ! Nous rapporterons cependant de la forêt de Juigné, à 90 km au nord-est de Nantes, un hypogé rarissime, récolté par Bernard FRÉCHET : *Octavianina asterosperma*, dont les spores sont particulièrement spectaculaires sous le microscope, comme son nom l'indique. Nous découvrirons aussi un petit mystère, sur la route du retour, une grande abondance d'Amanites blanches a priori mortelles, mais dont le nom d'espèce n'est pas évident (voir notre rubrique "Signes particuliers").

### Une fin d'année inespérée

Une fois de plus nous sommes très inquiets pour l'exposition annuelle du Cercle des Naturalistes des Deux-Sèvres, à Vouillé dans la banlieue de Niort, les 18 et 19 octobre. Avec l'aide de Jacques FOUET et de quelques dévoués récolteurs et déterminateurs, nous parviendrons quand même à présenter 182 espèces. Dont un polypore rare mais que nous avons déjà récolté en forêt de Chizé, *Polyporus melanopus*, qui semble terrestre mais vit en relation avec des racines enfouies.

D'autres régions sont encore plus touchées par la sécheresse, les expositions mycologiques prévues ont été annulées à Thouars et à Angers, et nous

constaterons quelques jours plus tard l'absence totale de champignons dans les Pyrénées.

Aux environs de la Toussaint quelques brèves poussées de cèpes, très localisées, font la joie des mycophages les plus chanceux. Les autres devront se contenter de lépiotes excoriées, extrêmement abondantes surtout, avec quelques "rosés des prés" et marasmes beaucoup plus clairsemés.

Le 4 novembre nous récoltons enfin dans notre plantation les champignons attendus : une demi-douzaine de *Suillus luteus* sous un des pins sylvestres mycorhizés avec cette espèce et mis en place 5 ans plus tôt. Mais quelques jours plus tard, un autre pin sylvestre donne naissance à des intrus : des *Suillus bovinus* que nous n'avions point demandés ! Nous nous consolons de cette trahison en lisant dans un rapport de J. M. OLIVIER, directeur de la station de recherches de l'I.N.R.A., qui a mis au point la mycorhization des pins, "que la présence de compétiteurs faisant partie du cortège naturel des arbres est pratiquement inévitable mais que la mycorhization artificielle peut permettre l'implantation d'espèces moins compétitives". Il semble bien que ce soit le cas avec le *Suillus luteus*, beaucoup moins fréquent dans les pinèdes que le *bovinus*... Ce dernier est venu tout seul, soit, mais sans la mycorhization nous n'aurions peut-être jamais obtenu l'autre...

Le 6 novembre l'ami Jacques FOUET signale la récolte d'un *Laccaria* géant et à chapeau plissé comme celui d'une gyromitre : c'est certainement l'un de ces cas de "morchelloïdisme" (déformation du carpophore provoquée par un parasite microscopique) jadis décrits par le regretté A. J. PARROT, justement sur *Laccaria*.

Le 8 novembre, au cours d'une fructueuse sortie près de Champdeniers avec François BUISSON, nous pouvons photographier *in situ* de nombreux pleurotes du panicaut (*Pleurotus eryngii*), ainsi que des "champignons de couche sauvages" (*Agaricus bisporus*), *Agaricus xanthoderma* et *Clitocybe rivulosa*, également très abondants.

Le 10 novembre on nous apporte à vérifier un plein seau de grandes lépiotes récoltées près de Melle : il s'agit de *Macrolepiota rhacodes* var. *rhacodes* (le type, à chair et lames rougissant franchement à la blessure, mèches très emmêlées cachant complètement la cuticule). Nous recevons également un hypogé envoyé de Saint-Mandé-sur-Brédoire par Jean BABIN, il semble correspondre à *Melanogaster variegatus*, moins courant dans notre région que deux autres espèces du même genre, *Melanogaster ambiguus* et *M. broomeianus*.

Le 11 novembre la traditionnelle sortie à Jard-sur-Mer n'est pas des plus fructueuses mais elle nous apporte quelques récoltes intéressantes (voir le compte rendu dans ce même bulletin). Nous retournons deux fois dans cette région de Jard la semaine suivante, pour explorer des secteurs habituellement délaissés, mais nous noterons seulement la très grande abondance du *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus* : nous en reparlerons plus loin.

Le 22 novembre une sortie improvisée dans la réserve de la forêt de Chizé, avec André MERLET, Annie et Claude GAILLARD, sera la plus fructueuse de la saison. Nous retrouvons d'abord le *Marasmiellus virgatocutis* (voir "Signes particuliers"). En plus des bons et rares comestibles que sont *Hohenbuehelia*

*geogenia* (le Pleurote terrestre ou "Argouane de foyant") et *Hygrophorus penarius* (l'Hygrophore du garde-manger), les Cortinaires sont nombreux. André MERLET déterminera sur le terrain *Cortinarius croceocaeruleus*, *C. auroturbinatus*, *C. suaveolens*, *C. nanceiensis* var. *bulbopodium*, *C. dyonisae*, *C. talus*, *C. sulfurinus*, *C. arcuatorum*, *C. anomalus*, *C. infractus*, *C. venetus* et le magnifique *Cortinarius ionochlorus*. Nous récoltons aussi le rare *Cortinarius volvatus*, que nous avons déjà vu dans cette même forêt il y a 15 ans. Enfin Annie découvre un cercle d'énormes *Clitocybe geotropa* qui nous conduisent à une station rassemblant en abondance *Lactarius sanguifluus* et *semisanguifluus*.

Le 7 décembre, à l'occasion d'une réunion de la S.M.F. à Paris, nous "allons aux truffes"... place de la Madeleine, histoire d'observer les sommets atteints par les prix : à la Maison de la Truffe *Tuber melanosporum* est vendu 6 000F/kg, tandis que *Tuber magnatum*, la Truffe blanche du Piémont, atteint **17 500 F le kg** en vrac, ou **25 francs le gramme** en supplément du "menu-dégustation" à 350 F, soit **25 000 F le kilo** pour cette vente très détaillée !!! Heureusement les tarifs sont plus abordables chez nos amis trufficulteurs charentais, qui récoltent et vendent pour Noël d'excellentes truffes "du Périgord" à 2 200 F le kg.

Une température exceptionnellement douce prolonge la saison jusqu'à Noël : le 30 décembre nous récoltons à Rochard l'Hygrophore perroquet (*Hygrocybe psittacina*), *Hygrocybe chlorophana*, *H. russocoriaceus*, *Hohenbuehelia geogenia*, *Pleurotus dryinus* et l'excellent mais rare Hygrophore des prés (*Cuphophyllus pratensis*). On pourrait ramasser également en quantité *Lepista inversa*, mais après la découverte en Savoie de son dangereux sosie (voir notre rubrique mycotoxicologie) nous nous garderons bien de le mettre à la poêle !

### Un Cortinaire révélé par le Docteur BOUCHET

Vers le 20 novembre 1997, le champignon de loin le plus abondant dans les bois de chênes-verts et de pins du littoral vendéen, notamment dans les environs de Jard-sur-Mer, était un cortinaire qui semble, paradoxalement, peu connu ailleurs. Il s'agissait de *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus* Bon & Bouchet, un Phlegmacium de belle taille, remarquable par son chapeau jaune verdâtre lumineux à la périphérie, maculé de rouge cuivré au centre; visqueux par temps de pluie, avec des lames olivâtre clair puis cannelle à rouille, un stipe bulbeux marginé, une chair jaune verdâtre en bas du stipe, bleuâtre en haut.

Dans le bulletin trimestriel de notre société, n° 17 d'avril 1959 (inclus à cette époque dans la brochure de la Fédération Française des Sociétés de Sciences Naturelles), notre regretté collègue le Dr Pierre BOUCHET écrivait : « Je me décide à publier cette nouvelle variété, après plusieurs années d'études (depuis 1953) portant sur bon nombre d'exemplaires de tous les âges ». Il n'avait pas osé en faire une espèce (qui eût été probablement aussi valable que bien d'autres) et il l'avait décrit comme variété nouvelle de *Cortinarius odorifer* Britz. Non sans hésitation, car il avait déjà évoqué ce champignon en 1954, sans lui donner de nom, en le rapprochant du "groupe du *Cortinarius orichalceus*".

En 1975 la description de BOUCHET fut reprise et complétée par Marcel BON, qui rattacha cette variété au *Cortinarius glaucescens* Schaeffer ap. Moser



**Photographie 1 :** Le *Pluteus aurantiorugosus* a des couleurs qui ne passeraient pas inaperçues, s'il n'était pas expert dans l'art de se cacher dans les souches creuses...



**Photographie 2 :** Ce beau cortinaire, très commun sur le littoral entre Loire et Gironde, n'a pas d'existence "légale", *Cortinarius glaucescens* étant invalide, de même que la variété *maritimus*. Notre regretté collègue le Dr BOUCHET avait été le premier à le décrire (dans notre bulletin).  
(Photos Guy FOURRÉ)

(Documents Mycologiques, Fasc. 17) (1). La bibliographie très complète de GARNIER cite les descriptions de BOUCHET et BON, qui semblent être les seules connues (du moins à la date de publication de cet ouvrage). A titre de comparaison certaines espèces font l'objet de plus de 200 références bibliographiques dans les publications de GARNIER (2) !

GARNIER signale dans cette bibliographie que la combinaison *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus* était invalide en 1975 "car le nom d'espèce *glaucescens* n'est valide que depuis 1982". En fait, selon notre grand spécialiste de la nomenclature Guy REDEUILH, la publication de 1982 (CHEVASSUT et HENRY) est elle aussi invalide (absence de diagnose latine), de même que la description de *glaucescens* par SCHAEFFER in MOSER (manque le type).

Ce beau cortinaire du Dr BOUCHET est donc fort rare dans la littérature, où il n'a fait l'objet d'aucune planche en couleurs, et il n'a pas d'existence "légale" sur la plan nomenclatural ! Est-il aussi rare dans la nature ? En 1975 Marcel BON le signalait à Noirmoutier, au Veillon et à la pointe du Payré près de Jard-sur-Mer, tandis que BOUCHET l'avait étudié de l'Anse du Clapet à Saint-Palais-sur-Mer. M. SANDRAS, dans "La vie dans les dunes du Centre-Ouest", le considère lié au chêne-vert dans les forêts littorales.

S'il semble inconnu dans les autres régions, le *Cortinarius glaucescens* var. *maritimus* est très fréquent entre Loire et Gironde - du moins certaines années - et il était même extraordinairement abondant en novembre 1997. Le 21 novembre à Jard-sur-Mer, dans le bois situé entre l'Abbaye de Lieu-Dieu et l'entrée de la ferme Saint-Nicolas, il n'y avait pratiquement que cette espèce, en quantité. Nous avons remarqué à cette occasion qu'il était fréquemment arraché ou renversé par les mycophages, car vu de dessus, sa marge verdâtre peut faire penser au *Tricholoma auratum*, le Tricholome equestre des pinèdes littorales. Bien entendu la couleur des lames ne prête à aucune confusion. A la pointe du Veillon il formait des cercles parfaits, aussi fournis que ceux du *Marasmius oreades* dans les prés, avec des sporophores se chevauchant et se bousculant parfois tellement ils étaient serrés !

Notons à ce propos que nous avons observé ces cercles sur une litière très dense de feuilles de chênes verts, recouvrant complètement le sol, dans un secteur où les Pins sont peu nombreux (ce qui rejoindrait l'observation de M. SANDRAS le classant parmi les espèces du chêne-vert). Le Dr BOUCHET le signalait dans les "bois mêlés pins et chênes-verts", tandis que M. BON le soupçonnait d'être associé au Pin. Il est vrai que *Pinus pinaster* est généralement présent avec les chênes verts dans les bois où fructifie notre *maritimus*, mais à la pointe du Veillon en novembre 1997, c'est bien autour de *Quercus ilex* que ce Cortinaire faisait la ronde !

(1) Nous remercions à ce propos notre ami Adrien DELAPORTE qui a confirmé notre détermination et qui nous a transmis une copie de la description de BON.

(2) "Bibliographie des Cortinaires", par Gaston GARNIER (1992), édité par la Fédération Mycologique Dauphiné - Savoie, 3 tomes.